

# De la forêt du Jura au vieux chalet des alpes...

Autor(en): **Bura, Ginette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **69 (1960)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549264>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## DE LA FORÊT DU JURA AU VIEUX CHALET DES ALPES...

GINETTE BURA

### Le hêtre et le sapin, histoire simple pour les enfants

Dans une forêt du Jura, entre monts et vaux, il y avait une fois un petit sapin et un petit hêtre que le destin qui régit la vie des arbres avait fait naître côte à côte. Le petit sapin avait de la peine à se tenir droit. Il se penchait ostensiblement vers le sud, ce qui faisait dire aux vieux sapins « qu'il n'était pas tout à fait comme les autres » et finirait certainement ses jours ailleurs que dans la forêt. Le hêtre, lui, tout seul de son espèce, se tenait bien raide, mais l'hiver, ayant perdu ses feuilles, regardait avec envie le petit sapin dont les branches étaient toujours si vertes. Au printemps, par contre, il prenait sa revanche en voyant les bourgeons tout frais croître au bout de ses branches.

Et ainsi, côte à côte, vécut pendant des années le petit sapin et le petit hêtre.

« Que penses-tu de l'existence que nous menons ? » demanda un jour le sapin au hêtre. Avec les années, celui-là s'était redressé et c'était maintenant un joli petit arbre qui atteignait dans les 4 mètres.

— Bah! répondit le hêtre, je pense que tout est en ordre ainsi. Il hébergeait en permanence quelques familles de rouges-gorges et de rouges-queues. Les chants des parents, les pépiements des oisillons lui étaient devenus une musique agréable et il se sentait fier d'être utile à tant de monde.

— En somme tu n'es pas très ambitieux, rétorqua le sapin. Pour ce qui me concerne, je trouve que c'est monotone par ici. Toujours ce même horizon, le retour immuable des saisons: la pluie, la neige, et de nouveau la pluie, et de nouveau la neige. Trop chaud en été. Trop froid en hiver... Heureusement que nous avons de temps en temps la visite du vent.

— C'est lui qui a dû te mettre des idées en tête. Un vagabond pareil qui ne peut jamais rester en place. Que ferais-tu dans d'autres lieux où tu serais reçu en étranger. Ici au moins, tu es chez toi. Ecoute plutôt ce que racontent les deux loriot qui se sont installés provisoirement sur ma plus haute branche. Ils disent que cette forêt est merveilleuse, qu'ils n'en ont jamais vu de pareille nulle part et pourtant ils connaissent le monde eux qui, chaque hiver, s'en vont jusqu'en Asie-Mineure.

Mais le sapin n'était pas arbre à se laisser convaincre si rapidement et il continuait à réfléchir.

### Une pie passa...

Un beau jour arriva une pie. Elle se présenta fort poliment et se mit à bavarder.

— Sais-tu, dit-elle au sapin, qu'un sort fort enviable échoit à ceux de ta famille qui ont la chance d'être bien faits de leur personne?

Le sapin était tout oreilles.

— Ils sont amenés dans les villes à une époque où celles-ci resplendissent de lumière. Pour moi, c'est le Paradis. Des milliers d'objets brillants, étincelants. Je ne sais pratiquement plus où donner des ailes ni porter mon choix. On réunit tous les sapins sur des places et les gens viennent les regarder. Ils emportent chez eux, dans leurs maisons, celui qui leur plaît le mieux.

— Vous dites dans leurs maisons?

— Oui, oui, dans leurs maisons. J'y suis aller voir, bien sûr, et foi de pie, ce que j'ai vu m'a laissée bec ouvert. J'étais si suffoquée que j'en ai oublié d'emporter un souvenir. La plus belle place vous est réservée. On vous couvre d'or, d'argent, de lumières qu'on allume et éteint. Vous portez des fruits aussi: des pommes, des oranges.

— Tu veux dire des faînes, précisa le hêtre.

— Des faînes, des faînes... tu ne sais pas ce que tu dis. Des pommes, des oranges, en couleurs et grosses comme deux poignées de tes faînes.

Le hêtre était dépité. Les faînes étaient sa seule supériorité sur le sapin, son point de revanche.

— Continue, s'il te plaît, dit le sapin, tout frémissant de curiosité.

— Et cela dure des jours et des jours. Je ne sais pas combien. Les gens se rassemblent autour de vous, chantent, récitent, s'embrassent. Ils appellent cela célébrer Noël. Pour toi, vu ta taille, je pense même qu'il y aurait une chance que tu puisses être reçu dans une église.

Le sapin ne savait pas ce qu'était une église, mais comprit au ton de la pie que cela devait être plus beau encore et plus honorifique aussi.

La pie parla encore longtemps et l'on sait que quand une pie parle il est difficile de l'arrêter. Elle parla de toutes sortes de choses, tant et si bien qu'après son départ le sapin se plongea dans de profondes réflexions. Il confia ses problèmes au hibou qui, une fois par semaine, venait faire un petit tour dans les environs.



Au Foyer Saint-Joseph, à Courtepin, le petit hêtre, un jour...  
(Photo A. Winkler)

« Oui, oui, dit le hibou, tout cela est bel et bien. Mais ce que tu ignores c'est que la gloire des sapins de Noël est éphémère, et que passée la fête on les dépouille de leur parure et les sacrifie tout bonnement au feu. »

Le sapin, ignorant le sens du mot sacrifice, le hibou le lui expliqua puis s'en alla.

Quelques semaines passèrent. Le sapin était triste. Le hêtre lui battait froid et ne lui adressait plus la parole.

### **Puis survint un corbeau...**

Un matin, un corbeau fit escale dans la région. Désireux d'y passer la nuit, il demanda asile au sapin.

Par le gros et par le menu, de branche en aiguille en somme, le sapin lui fit part de ses tracas et de sa décision de quitter sa forêt natale où il n'était plus heureux et d'embrasser malgré tout et au risque de se perdre, la carrière de sapin de Noël.

« Sacrifice pour sacrifice, vise plutôt à devenir un tabouret de cuisine », suggéra le corbeau toujours utilitaire on le sait.

Non, notre sapin ne voulait pas d'une telle fin. « Préférerais-tu devenir une armoire? » demanda le corbeau.

Non, le sapin ne se voyait pas dans ce rôle non plus. Il voulait briller, être admiré.

Alors le corbeau, de sa voix basse, lui parla d'une espèce d'armoires toutes spéciales à la fabrication desquelles le hêtre lui aussi pourrait avoir sa part:

« Ainsi vous demeurerez auprès des hommes non seulement l'espace de deux semaines mais pendant de longues, longues années. Vous participerez à la vie de la famille. Tout d'abord vous abriterez la layette du nouveau-né, puis son linge, ses vêtements. Vous serez aussi les gardiens du linge de maison: les draps, les serviettes de toilette. » Le hêtre enfin, sortit de son mutisme et nos trois compères parlèrent toute une nuit et tout un



...retrouva son camarade le sapin!

(Photo A. Winkler)

jour. Puis le corbeau s'en alla et le sapin et le hêtre, demeurés seuls et décidés à servir une cause utile, s'apprêtèrent à voir venir la suite des événements, confiants dans la parole du corbeau qui leur avait promis de s'occuper de leur avenir.

Un jour arrivèrent des bûcherons qui coupèrent nos amis à leur base. Le hêtre dit adieu aux familles de rouges-gorges et de rouges-queues et le sapin à sa forêt.

Puis ils partirent pour une destination inconnue.

### **A mi-chemin entre Fribourg et Morat...**

*A mi-chemin entre Morat et Fribourg, à 7 km de Fribourg, à 7 km de Morat, se trouve Courtepin. Un grand village entouré d'une campagne aimable qui déroule largement ses étendues verdoyantes. A la sortie du village nous avons trouvé le Foyer Saint-Joseph. Non sans peine. C'est après le passage à niveau, nous avait-on dit, c'est avant le passage à niveau précisa un autre... Suffit de s'entendre... et de savoir qu'il y a deux passages à niveau et que c'est entre les deux que nous finirons par découvrir le Foyer. Il est assez vaste pourtant pour qu'on le voie de loin mais... mettons la faute sur le brouillard.*

*Le Foyer Saint-Joseph: l'un des deux Centres romands de formation professionnelle pour handicapés — l'autre se trouve à Morges — existant actuellement, et dont le but est d'assurer la préparation de jeunes gens dans les métiers d'ébéniste et de sellier-tapissier. 35 à 40 apprentis travaillent sous la direction de dix moniteurs et de deux chefs d'atelier.*

*Les ateliers sont clairs, spacieux, équipés de machines modernes telles celles qui sont utilisées dans l'industrie et l'artisanat.*

*L'internat du Centre peut recevoir quarante pensionnaires dont les plus jeunes sont âgés de 16 ans; ils y vivent comme à la maison. Une partie d'entre eux sont apprentis et, leur formation terminée, peuvent occuper leur place dans la société. Ceux qui ne sont pas aptes à suivre l'apprentissage régulier sont « occupés » dans la mesure de leurs possibilités, apprenant par exemple à confectionner des paillassons, des brosses et d'autres articles encore.*

*Le Foyer Saint-Joseph, ouvert aux jeunes gens de toute la Suisse française, n'est pas un refuge isolé du monde et de l'économie publique. Il travaille en liaison constante avec diverses maisons industrielles et commerciales et assure ainsi à tous ses élèves une formation basée en tout sur les réalités de la vie, dans une entreprise actuelle.*

### **Et où hêtre et sapin se trouvent pour devenir des armoires**

La section des ébénistes compte quinze apprentis. On y fabrique de tout: des ameublements de salle à manger, chambres à coucher, studios, le mobilier scolaire, voire des meubles anciens et... des armoires ayant toutes les apparences d'armoires qui se respectent mais ont ceci de particulier qu'elles ont été conçues tout spécialement pour le Secours aux enfants de la Croix-Rouge suisse.

Les cinquante premières, mises en chantier à fin juillet dernier, étaient prêtes à fin septembre. Il faut dix heures de travail à la chaîne pour en fabriquer une.

Terminées, elles ont 110 cm de largeur, 52 cm de profondeur, 170 cm de hauteur. Une cloison intérieure sépare la penderie du rayonnage.

Elles sont démontables. Au total 12 pièces de bois, de diverses grandeurs mais qui réunies font bel et bien une armoire: deux pour le fond, deux pour les faces latérales, deux pour les portes, en voici déjà six auxquelles s'ajoutent la cloison intérieure, le plafond, le socle et trois rayons. Le compte y est. Complétons-la par quelques vis et boulons, une serrure et sa clef; emballons le tout dans du carton ondulé, du papier fort. Nous avons maintenant un colis de 70 kg: l'armoire est prête à l'expédition.

Il a fallu dix heures, avons-nous dit, pour la fabriquer. Nous, nous allons y consacrer cinq minutes.

Suivons ce char transportant de longues planches et en sa compagnie entrons dans le local réservé au débitage. Mais oui, ce sont les planches fournies par notre hôte de la forêt. Mais qu'est devenu le sapin? Le sapin a pris une autre route. Nous le retrouverons tout à l'heure, transformé en panneaux de copeaux de bois agglomérés, portant le nom pompeux de « Novopan ». Tandis que *Hêtre* jouera le rôle de moulures, de socle, *Sapin*, lui, deviendra cloisons, portes, rayons. Ils feront excellent ménage, comme autrefois dans la forêt.

Du débitage, passons au machinage: ici on rabote, on lance en l'air des copeaux fins, comme des rubans de soie, on scie, on toupie.

Sapin-Novopan entre majestueusement sous la forme d'un panneau de 175/280 cm, un peu plus que ce que nécessite la fabrication d'une armoire.

Il passe au calibrage. C'est-à-dire qu'on le découpe en onze morceaux (le douzième étant tout de hêtre) aux justes mesures qu'il devra avoir (portes, rayons, voir détail plus haut...)

Les planches de hêtre coupées et refendues arrivent à leur tour. C'est maintenant qu'entre en jeu le toupillage ou, pour les profanes, le moulurage, qui consiste à arrondir les coins et à faire d'un quelconque bout de bois une belle pièce d'encadrement qui, poncée, sera douce au toucher et harmonieuse au regard.

Et puis ce sera l'opération du ponçage et, pour parler professionnellement, nous passerons à la deuxième étape de la fabrication: le montage.

Les différentes pièces sont terminées. Dès lors sapin et hêtre sont unis pour la vie et ne se quitteront plus.

L'armoire existe, en puissance si l'on veut, c'est-à-dire encore en pièces détachées et à l'état brut. La pose des charnières représente un pas de plus vers le progrès et la civilisation qui transforment une simple pièce de bois en composante de meuble.

Après l'entrée en scène des pots de colle et de pinces pour la mise en place des chevilles de bois,



A la porte d'un vieux chalet, déjà, des yeux impatients...

(Photo A. Winkler)

viendra le temps du polissage. Une bonne odeur de vernis flotte dans l'air. Les armoires toutes blanches vont être habillées de brun. Elles suivent la mode, ces coquettes. Saurait-on leur en vouloir?

Les vernis, les laques, les couches d'isolation que l'on étend d'abord au pistolet, puis à la main se trouvent dans des pots de grès pour cuisines de mères-grands, dignes de contenir les meilleures confitures « maison » qui se fassent encore.

\*

Et voilà comment, de sapin et de hêtre sont confectionnées les armoires « pour enfants suisses » dont la première partira pour...

## L'ÉTAIT UN VIEUX CHALET...

Incognito, elle a voyagé quelques heures dans l'obscurité des fourgons. Qui donc se méfierait de son identité en songerait que ce long colis, bordé de rubans métalliques et pesant 70 kg, voire un peu plus, recèle une armoire en puissance? Un premier, un deuxième, un troisième transbordements et la voilà rendue à destination. En fait, notre colis-armoire n'a point parcouru un nombre incommensurable de kilomètres mais le terme de son voyage est « un coin perdu » du canton de Fribourg; quelque part dans les environs du Lac

Noir; un endroit que précisément l'on n'atteint qu'en changeant et rechangeant de train.

Ouf... elle quitte son dernier fourgon avec un soupir d'aise. Mais, bien vite, hélas, elle doit déchanter. Elle a quitté l'ombre du fourgon pour retrouver celle d'une remise. Nouveau séjour sans l'obscurité. Pouah... Il y fait plus noir et froid encore que dans le train. Mais heureuse surprise: dans la remise, déjà attendent un lit et deux gros sacs rebondis arrivés la veille en provenance du Dépôt central de la Croix-Rouge suisse.